

*Medicago disciformis* DC. (1)  
 — *leiocarpa* Benth. (2)  
*Vicia amphicarpa* Dorth. (3)  
*Bromus macrostachys* Desf.  
*Melica Bauhini* All.  
 — *nebrodensis* Parl.  
*Echinaria capitata* Desf.  
*Euphorbia nicæensis* All.  
*Thesium divaricatum* Jan  
*Lactuca tenerrima* Pourr.  
*Convolvulus lineatus* L.  
*Orlaya platycarpus* Koch

*Hippocrepis unisiliquosa* L.  
 — *comosa* L.  
*Scorpiurus subvillosa* L.  
*Genista Scorpius* L.  
*Ononis minutissima* L.  
 — *reclinata* Lam.  
*Alyssum spinosum* L.  
*Leontodon crispus* Vill.  
*Leuzea conifera* DC.  
*Erodium petræum* Willd.  
*Buffonia perennis* Pourr.

Cette dernière et rare espèce termine dignement la journée, et nous quittons avec peine la riche localité de Montredon, qui appartient à l'herborisation du Pech-de-l'Agnel.

Bientôt nous sommes rendus à Narbonne, et chacun se retire pour préparer et mettre en presse les récoltes d'une journée bien occupée et fertile en souvenirs botaniques.

M. le Président rend compte de l'herborisation faite dans la matinée de ce jour, au Pech-de-l'Agnel :

RAPPORT DE **M. J.-E. PLANCHON** SUR L'HERBORISATION FAITE LE 8 JUIN  
 AU PECH-DE-L'AGNEL, ET DIRIGÉE PAR M. MAUGERET.

Messieurs,

Après notre longue et féconde excursion de Fontfroide, l'herborisation du Pech-de-l'Agnel n'était en réalité qu'une promenade, un agréable intermède entre des courses plus fatigantes. Aussi l'avons-nous faite à pied, sans nous presser, entre cinq et dix heures du matin.

Le *Pech-de-l'Agnel*, dont on chercherait vainement le nom sur la carte de Cassini, est un petit monticule de 110 mètres d'altitude supramarine, situé dans la direction de l'ouest, à 3 kilomètres de Narbonne (4). Compris dans la formation liasique qui s'étend au sortir de Narbonne, dans la direction de Névian et d'Ornaisons, il présente, dans ses couches calcaires, des portions que le contact des ophites a converties, par action métamorphique, en dolomies noires fétides et en calcaire carié (cargneules) (5). Sa végétation ne présente, néanmoins, aucune espèce vraiment caractéristique de la présence de la silice

(1) Aux fruits si lisses et si bien couronnés en auréole.

(2) Trapu et presque ligneux.

(3) Qui donne des fruits souterrains et des fruits aériens.

(4) Dans l'idiome du pays, son nom est *Pech de l'Añelo*, que l'on écrit en français *Pech-de-l'Agnel* ou de *l'Agnèle* (pic de l'agneau ou de la jeune brebis).

(5) Je dois ces quelques indications topographiques et géologiques à l'obligeance de M. Tournal, qui, en l'absence de mon excellent confrère et ami M. Maugeret, a bien voulu combler sur ces points les lacunes de mes notes.

ou même de la dolomie, sauf sur les rares points où, dans des ravins à cailloux dolomitiques, le *Briza maxima* se montre par espaces très-limités. L'ensemble de cette végétation rappelle celle des collines caillouteuses et calcaires de Montpellier. Le *Quercus coccifera*, type des arbustes rabougris de la garrigue, le *Genista Scorpius*, le *Cistus albidus*, le *Phillyrea angustifolia*, le *Lavandula vera*, le Thym, sont, comme à l'ordinaire, les sous-arbustes prédominants. Quelques plantes, néanmoins, étrangères à Montpellier, se mêlent à ces types vulgaires de la flore méditerranéenne; exemples : l'*Ulex provincialis* et le *Santolina Chamæcyparissus*. Mais, parmi ces formes que l'on peut appeler communes, d'autres se rencontrent qui nous arrêtent par leur rareté relative, et qui méritent à ce titre une mention plus spéciale.

En première ligne, la remarquable Scorsonère que feu de Pouzolz a décrite sous le nom de *Scorzonera crispa* et que MM. Grenier et Godron regardent comme simple variété du *Scorzonera austriaca*. Connue d'abord seulement au Serre-de-Bouquet près Alais, M. Maugeret l'a récemment retrouvée au Pech-de-l'Agnel, et c'est sous sa direction que nous l'avons recueillie aujourd'hui, sans fleur, sur la simple vue de ses feuilles radicales, qui pourraient aisément la faire confondre avec le *Bupleurum rigidum*. La localité spéciale qu'elle occupe s'appelle *lous Emprious*, où l'on pourrait être tenté de voir la trace des mots latins *in petrosis*, étymologie que semble justifier le caractère du lieu.

A quelque distance de la Scorsonère, parmi des touffes clair-semées de Chênes-verts, apparaît l'autre plante rare de l'excursion, le *Dictamnus Fraxinella*. C'est bien là ce singulier représentant du groupe des Diosmées, avec les traits qu'il présente dans les maigres garrigues de Nîmes, au bois dit des Espèces, ou près du village du Poulz. Mais nos souvenirs nous rappellent, avec d'autres caractères, la Fraxinelle cultivée au jardin botanique de Nancy, qui répond très-probablement au type de la *Flore d'Alsace*. Il y a là une question à élucider par la comparaison attentive d'exemplaires du midi et du nord-est de la France (1).

Une troisième plante intéressante, que nous avons recueillie presque au début de la course, est le *Cachrys lævigata*. A peu près perdue à Montpellier, dans sa localité unique, elle est ici assez abondante dans les amas de pierres amoncelées qui forment les clôtures ou les murs de vignes. Ses feuilles seules et ses ombelles à gros fruits spongieux sortent singulièrement hors de ces

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, la comparaison de nombreux exemplaires de Fraxinelle, venus de diverses régions, m'a prouvé que, si la plante méridionale se montre en général beaucoup moins vigoureuse et plus développée pour les dimensions que celle de la Côte-d'Or, de la Lorraine et de l'Alsace, il n'existe entre ces formes aucune différence assez tranchée pour distinguer même des variétés.

(Note ajoutée pendant l'impression.)

pierres arides, qui dissimulent complètement la terre où la plante puise sa nourriture (1).

L'*Uropetalum serotinum*, que plusieurs de nous viennent de recueillir à Casas-de-Peña près Perpignan, se montre également au Pech-de-l'Agnel. Il manque à la végétation de l'Hérault, pour se retrouver dans le Gard, exemple à joindre à bien d'autres d'interruption dans l'aire géographique d'espèces qui sembleraient devoir être uniformément étendues. On n'explique pas mieux ce fait qu'on n'explique l'absence, dans le bassin de l'Hérault, du *Santolina Chamæcyparissus*, du *Scorzonera crispa*, de l'*Alyssum macrocarpum*, du *Dictamnus Fraxinella*, qui se retrouvent à la fois vers l'ouest, dans les bassins de l'Aude ou de l'Orb, et, vers l'est, dans les bassins du Vidourle et du Gard.

L'*Erodium petræum* existe au Pech-de-l'Agnel sous un état en général plus rabougri qu'au pic de Saint-Loup près Montpellier, mais avec les mêmes feuilles à pubescence grisâtre qu'il présente chez les exemplaires découverts par nous dans les rocailles arides, près de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Parmi les autres espèces intéressantes, citons le *Laserpitium gallicum*, le *Galium maritimum* (nullement maritime par sa station), l'*Avena bromoides*, que Delort regardait comme un synonyme de l'*Avena sesquistertia* L., l'*Orobanche amethystea*, parasite sur l'*Eryngium campestre*, le *Carum Bulbocastanum*, le *Dianthus virgineus* L. (ex Godron), le *Trigonella gladiata*, le *Medicago disciformis*, l'*Ononis reclinata*, le *Bupleurum aristatum*, le *Trinia glaberrima*, toutes plantes relativement assez communes et telles que la liste n'en saurait être grossie sans dépasser la mesure de ces courtes indications.

Signalons plutôt, comme diversion à cette série de plantes du calcaire (dont plusieurs, du reste, pourraient se trouver en sol siliceux), signalons, dis-je, la surprise qui nous attendait à notre retour vers Narbonne. Aux premiers blocs de grès de Fontfroide (2) que nous rencontrons, le *Cistus crispus* apparaît comme s'il était inséparable de cette formation siliceuse; car, tandis que le *Cistus albidus*, que nous avons déjà observé, franchit aisément les limites du calcaire pur et se mêle à sa congénère sur le terrain siliceux, celle-ci, plus exclusive, s'arrête au bord du calcaire comme devant une barrière infranchissable. Le contact des deux espèces produit néanmoins des unions adultérines, et la présence d'un bel exemplaire de *Cistus albido-crispus* est l'indice de ce rapprochement. Ce souvenir de Fontfroide, presque aux portes de Narbonne, a pour nous l'attrait piquant de l'imprévu. Il fournit à quelques-uns de nous un argument de plus en faveur de l'influence chimique du sol sur la présence de quelques plantes déterminées; il nous montre, à côté de

(1) Le *Cachrys lævigata* se trouve aussi à l'île Sainte-Lucie.

(2) Ces grès siliceux, dont nous avons admiré à Fontfroide même la riche végétation, appartiennent, nous écrit M. Tournal, au groupe d'Alet de d'Archiac, et font partie de la formation crétacée supérieure.

ces plantes exclusives telles que le *Cistus crispus*, une espèce du même genre, le *Cistus albidus*, très-manifestement *ubiquiste*; enfin, sur cette sorte de *border*, de limite vague entre deux formations géologiques, l'hybride des deux *Cistus* semble comme le symbole du caractère mixte de cette végétation de frontière.

Tels sont, Messieurs, résumés en quelques indications bien incomplètes, les résultats de notre promenade matinale. De plus longs détails seraient inutiles pour ceux de vous qui ont tout vu et tout jugé par eux-mêmes; ils seraient presque déplacés dans un récit sans prétention, traduisant les impressions d'un coup d'œil rapide plutôt que les réflexions d'une étude approfondie.

M. Maugeret fait connaître à la Société qu'il y a près de Narbonne un Dattier femelle en pleine floraison, et qu'il est à regretter qu'il n'y ait point dans les environs de pied mâle qui puisse le féconder.

M. le Président dit que les Dattiers mâles fleurissent souvent à Montpellier, et que la fécondation artificielle de ces végétaux est très-facile. Il cite, à ce propos, celle qu'il a opérée avec succès sur le *Chamærops humilis*.

Plusieurs Membres entretiennent ensuite la Société des cas, assez nombreux cette année, de floraisons d'*Agave americana* dans le midi de la France. Il paraît établi que la prétendue floraison centenaire de ces végétaux doit être rejetée au nombre des fables, et qu'ils développent généralement leur hampe florale après une durée de vingt à vingt-cinq ans.

M. Durieu de Maisonneuve dépose sur le bureau un paquet d'*Isoètes Duricæi* Al. Br., espèce d'Algérie, découverte par lui le 3 juin, sous les Cistes, sur la partie *exondée* des bords des mares de Roquehaute. M. Théveneau, vice-président, en fait la distribution aux Membres présents.

M. le Président remercie, au nom de la Société, MM. Durieu de Maisonneuve et Cosson de l'obligeance avec laquelle ils ont séparé les *Isoètes Duricæi* des *I. setacea*, afin de les mettre à la disposition de leurs confrères.

M. Cosson ajoute que la Société doit aussi des remerciements à M. Théveneau pour l'empressement avec lequel il a dirigé les recherches de l'intelligent M. Fournier (de Béziers), qui, à la vue d'un seul échantillon d'*Isoètes Duricæi*, sur une simple indication, au milieu des innombrables individus d'une espèce voisine,

a su discerner cette plante, là où bien des botanistes se seraient lassés en infructueuses investigations.

M. le Président fait part à la Société d'une invitation qu'elle a reçue, d'assister dans la soirée à une réunion de l'Orphéon de la ville, et il engage les Membres présents à se rendre à ce gracieux appel.

Et la séance est levée à six heures et demie.

Le lendemain, 9 juin, la Société s'est rendue à la Nouvelle, et a exploré l'île Sainte-Lucie.

Le 10, dans la matinée, la Société a fait l'herborisation de la Clape, et, dans la soirée, elle est retournée à Béziers pour y tenir sa séance de clôture, qui a eu lieu le lendemain matin.

---

### SÉANCE DU 11 JUIN 1862.

PRÉSIDENCE DE M. THÉVENEAU, VICE-PRÉSIDENT.

La Société se réunit encore une fois à Béziers, dans la grande salle de l'hôtel de ville.

M. le docteur Théveneau, vice-président, ouvre la séance à neuf heures du matin, et s'exprime en ces termes :

#### DISCOURS DE M. THÉVENEAU.

Messieurs,

L'absence des deux présidents et de trois des vice-présidents que vous vous étiez donnés pour cette session extraordinaire, m'amène, moi si peu digne, à l'honneur de vous présider aujourd'hui.

Vous voici sur le point de terminer vos travaux. Le ciel, qui semblait, le jour de l'ouverture de cette session, vouloir vous refuser ses faveurs, a été clément pour vous, et notre soleil du midi ne vous a peut-être que trop prodigué ses rayons. Mais, ne reculant devant aucune fatigue, vous avez voulu admirer la riche flore de nos contrées méridionales partout où vous saviez pouvoir constater un fait intéressant pour la science. Vos efforts ont été couronnés de succès, et la session de 1862 portera ses fruits.

Puisse l'abondance de vos récoltes vous donner l'heureuse idée de revenir les compléter dans une autre saison ! Nous serions heureux et fiers de vous revoir dans nos murs ; et, si les usages de notre Société s'opposent à ce qu'une session soit tenue de longtemps dans les mêmes lieux, nous espérons du